

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Mars 1915.

**LES** nouvelles ecclésiastiques de Rome se font rares, et, en dehors des nominations dans le personnel, soit des dicastères ecclésiastiques, soit des sièges épiscopaux, il n'y a que fort peu à glaner. Le peu que l'on recueillerait d'ailleurs n'offrirait qu'un intérêt restreint.

C'est que tout est dominé par la guerre et celle-ci ne semble point destinée à s'éteindre de sitôt. Ce n'est point une guerre de conquête, mais une guerre de race et d'extermination. Les Allemands doivent vaincre sous peine de disparaître comme empire de la carte d'Europe, et les Alliés veulent en finir une bonne fois avec cette menace perpétuelle qui trouble la paix du monde comme avec ces armements qui ruinent toutes les nations. C'est donc une lutte sans merci et c'est ce qui lui donne ce caractère si âpre.

Mais ce n'est point ce dont je veux parler. La guerre, en Italie comme partout, domine toutes les préoccupations, et le Souverain-Pontife consacre tout ce qu'il a de force à en adoucir les maux. Mais il s'en faut que son action soit appréciée comme elle mériterait de l'être. Tablant sur ce fait que la presse catholique italienne est en majorité favorable à l'Allemagne, que les ecclésiastiques de la ville éternelle, les prélats qui sont dans les Congrégations et ceux qui s'occupent de l'administration du Saint-Siège, sont plus favorables aux Allemands qu'aux Alliés, on en conclut que Benoît XV, tout en s'efforçant de tenir extérieurement la balance entre les belligérants, est dans le fond de son cœur favorable aux empires germanique et austro-hongrois. De ce principe faux on s'empresse de déduire des conclusions fausses aussi. C'est triste à dire, mais c'est la France qui, sous ce rapport, nous donne le plus mauvais exemple.